



UN SEUL HEROS LE PEUPLE

UN FILM DE MATHIEU RIGOUSTE



Le 11 décembre 1960, après 130 années de colonisation, le peuple algérien met en échec la répression militaire et envahit les quartiers interdits des grandes villes d'Algérie. Avec des femmes, des anciens et des enfants en première ligne, les manifestants s'emparent des rues par milliers, ils organisent des cantines populaires, des hôpitaux clandestins... Alors que le FLN avait été profondément affaibli par la contre-insurrection, c'est bien le peuple qui prend en main la guerre d'indépendance et arrache son versant politique.

Ce film se construit autour de dialogues avec les derniers témoins de ce soulèvement populaire. Dans l'intimité de leurs lieux de vie actuels ou au long des rues qu'ils ont parcourues à l'époque, leurs paroles, leurs souvenirs et leurs émotions croisent les analyses d'historiens et d'amis de différentes générations. C'est l'histoire d'une victoire populaire oubliée. Elle s'enchevêtre avec nos désillusions et nos rêves, elle discute avec le « printemps arabe » et s'adresse à la diversité des soulèvements du monde contemporain.





Le cri
de la

Liberté

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27	28	29	30
31	32	33	34	35	36	37	38	39	40

enfants de
cembre

VOILÀ 7 ANS QUE J'ENQUÊTE AUTOUR DU SOULÈVEMENT POPULAIRE ALGÉRIEN

Mes recherches en sciences sociales ont pour fil rouge la contre-insurrection, cette forme de « guerre dans la population », modernisée et industrialisée par l'Etat français en Indochine et en Algérie puis commercialisée dans de nombreux pays, jusqu'à devenir un marché mondial.

Après la « bataille d'Alger » en 1957, la France prétendait avoir anéanti toute opposition en Algérie. Mais le dimanche 11 décembre 1960 et les jours suivants, de vastes manifestations populaires étaient organisées par les Algériens pour arracher leur indépendance.

Avec souvent des anciens et en première ligne des femmes et des enfants venus par milliers des bidonvilles et des quartiers ségrégués, le peuple algérien surgissait au coeur des centres-villes coloniaux ; drapeaux, banderoles et corps en avant, face aux milices ultras, à la police et à l'armée française qui ouvrit régulièrement le feu.

La répression confina au massacre, avec plus de 250 morts, mais elle ne réussit cependant pas à soumettre.

Cet épisode historique capital a été dissimulé.

Il contredit radicalement le récit fondateur de la contre-insurrection et le mythe d'une excellence française sur ce marché mondial. Selon la doctrine française de « guerre dans et contre la population », la « bataille d'Alger » aurait permis de « pacifier » l'Algérie. Mais trois ans plus tard, en décembre 1960, la multiplicité des colonisés désarmés réussissait pourtant à converger et à déborder l'ordre impérial.

C'est le « Dien Bien Phu politique » de la guerre d'Algérie, une clef indispensable pour saisir le dénouement de la révolution algérienne mais aussi pour penser la place du « peuple » et de la violence dans les sociétés contemporaines.

J'ai décidé de parcourir l'Algérie pour retracer cette histoire. C'est aussi une sorte de quête généalogique personnelle, sur les traces de mes grands-parents juifs algériens. À la recherche d'historiens et de témoins, j'ai rencontré des jeunes, des femmes, des

anciens qui m'ont toujours accueilli en fils, frère, cousin ou ami. Nous avons parlé de décembre 1960, de la colonisation et de la guerre de libération mais aussi d'aujourd'hui. Il semble que cette histoire suture des plaies de part et d'autre de la mer et de la guerre.

J'ai d'abord voulu faire un film pour transmettre les paroles et les gestes des personnages les moins connus et les moins reconnus de la guerre d'Algérie. Raconter la multiplicité des petites pierres apportées par chacune et chacun à l'édification de la grande histoire. La manière dont un peuple s'est reconnu en mettant un puissant système d'oppression en échec. Partager les mots et les pratiques des derniers témoins de ces soulèvements populaires.

Dans l'intimité de leurs lieux de vie actuels ou au long des rues qu'ils ont parcourues à l'époque, leurs corps se souviennent. La mémoire de cette victoire populaire est écrite dans la chair des témoins. Tout comme la violence coloniale était enkystée dans leurs muscles. Leurs souvenirs semblent surgir à nouveau.

À TRAVERS LES ÂGES ET LES COMBATS, CES TÉMOINS NOUS TRANSMETTENT DES OUTILS

Les insurgés d'hier partagent avec nous des plans de fuite, des techniques de sabotage, des fintes de corps. Une femme explique comment elle fabriquait des drapeaux secrètement et depuis si longtemps, comment le peuple se préparait à surgir. D'autres nous révèlent ce qui selon eux a permis de déclencher l'insurrection de la Casbah d'Alger. On nous confie par où se sont échappés ceux qui ont brûlé le Monoprix de l'Aqiba et comment des cortèges de femmes ont enfoncé des barrages de soldats.

On nous apprend à ne pas perdre espoir, comment contenir la peur et d'où sortaient les enfants qui ont envahi le centre ville colonial d'Alger.

Pour reconstruire l'enquête, le film restitue aussi les paroles d'historiens algériens, eux-mêmes héritiers de cette séquence. Ils nous rappellent les racines des oppressions, les chemins de rupture et leur rapport intime avec cette séquence.

ET PUIS IL Y A LA DANSE

J'ai proposé à des danseuses liées personnellement à l'Algérie d'interpréter cette histoire à travers une performance en trois temps. Exprimer l'oppression coloniale dans la chair puis l'insurrection des muscles, enfin la libération d'un corps commun. Raconter la réappropriation de soi, de son territoire et de son histoire.

Largement ignorés par l'historiographie, les soulèvements de décembre 1960 passionnent et déconcertent des deux côtés de la Méditerranée. Ceux qui les ont vécus n'aspirent généralement qu'à transmettre leurs souvenirs. Le « 11 décembre » interpelle la jeunesse algérienne qui n'en connaît souvent que les commémorations officielles dont elle se méfie. Cette séquence fascine aussi en France, dans la plupart des milieux où je la raconte.

Mettant en scène la détermination des plus humbles face à l'arbitraire, à l'injustice et à une répression féroce, cette séquence parle aux résistances d'aujourd'hui. C'est l'histoire d'une victoire des opprimées elles et eux-mêmes. Elles a des choses à raconter à la mutliplicité des mouvements sociaux et des luttes de libération, partout dans le monde.

Mathieu Rigouste





À un moment donné, on a compris qu'on s'acheminait vers l'indépendance et à ce moment-là, les gens n'ont plus attendu.

C'est du spontané et pas du spontané en même temps.


Parce qu'il a quand même bien fallu quelques personnes les premières qui sont sorties pour entraîner toutes les autres derrière. »







1340



« Dans les rituels de transe les gens ne se lèvent pas pour danser. Ils dansent parce qu'ils ne peuvent pas faire autrement »



MATHIEU RIGOUSTE EST CHERCHEUR INDÉPENDANT EN SCIENCES SOCIALES

Ses recherches sur l'histoire coloniale et la genèse de l'ère sécuritaire croisent le journalisme d'investigation. Il voit son travail comme celui d'un artisan fabriquant des outils d'analyse pour les mettre à disposition de celles et ceux qui vivent au quotidien les situations historiques. L'un des fils rouges de son parcours de recherche est la contre-insurrection, ce modèle de technique de « guerre dans la population », modernisé et industrialisé par l'Etat français durant les guerres d'Indochine et d'Algérie puis commercialisé dans de nombreux pays, jusqu'à devenir un marché mondial.

Un seul héros le peuple est son premier film.

Il a publié cinq ouvrages :

- *L'ennemi intérieur. La généalogie coloniale et militaire de l'ordre sécuritaire dans la France contemporaine*, La Découverte, 2009. (Réédition 2011)
- *Les marchands de peur. La bande à Bauer et l'idéologie sécuritaire*, Libertalia, 2010.
- *La domination policière. Une violence industrielle*, La Fabrique, 2013.
- *Etat d'urgence et business de la sécurité*, Niet Editions, 2016.
- *Un seul héros le peuple. La contre-insurrection mise en échec par les soulèvements algériens de décembre 1960*, PMN Editions, 2020.



UN SEUL HEROS LE PEUPLE

UN DOCUMENTAIRE DE MATHIEU RIGOUSTE

France / Algérie - 2020 - 81 min

AVEC

Lounes Ait Aoudia, Fadila
Amrane, Djamilia Amrane,
Sofiane Baroudi, Hocine
Belkacemi, Saddek Benkadda,
Zoulikha Benkaddour, Safia
Braik, Larbi de la Casbah,
Messaouda Chader, Charif
Chafik, Daho Djerbal, Fouzia
Foukroun, Hocine Hamouma,
Baya Hachid, Karima Lazali,
Aïssa Nedjari, Mustapha Saadi,
Ouanassa Siari Tengour.

PERFORMANCES CHORÉGRAPHIQUES

Karima Aktuel Force
Ari de B aka Habibitch
Saïda Naït-Bouda
Elio

REALISATION

Mathieu Rigouste

IMAGES, SON & MONTAGE

Mathieu Rigouste

MIX SON

Houss Ine / Theo Serror

EFFETS SPECIAUX CLIPS

Leo KS

POST-PRODUCTION

Fred Piet

ÉTALONNAGE

Catherine Libert

PRODUCTION

AAEFP

ASSISTANT PROD

Victor Gresard

CONTACTS

unseulheroslepeuple@riseup.net
messengeriedelatelierautonome@
gmail.com



